

MOBILE MONEY ET AUTO-EMPLOI DES FEMMES EN AFRIQUE

Par

Jean Francky Landry NGONO

Chercheur au Centre d'Etudes et de Recherche en Economie et Gestion (CEREG) de l'Université de Yaoundé II-Cameroun.

Jeannongo1@gmail.com

&

Charles Alain BITA

Maître de Conférences, Chef de Département d'Economie Monétaire et Bancaire à l'Université de Ngaoundéré-Cameroun.

Résumé

Dans ce travail l'objectif est de déterminer l'effet du mobile money sur l'auto-emploi des femmes en Afrique. La poursuite de cet objectif a nécessité des données, entre 2010 et 2018, de la Banque Mondiale (2019) et de la Financial Access Survey (2019). Grâce à l'utilisation du Panel Corrected Standard Error et des moindres carrés réalisables, il ressort qu'une hausse des transactions par mobile money est favorable à l'auto-emploi des femmes en Afrique. Il ressort aussi que la régulation du secteur privé tend à décourager l'entreprenariat des femmes en Afrique. Ces résultats suggèrent qu'il faut encourager le mobile money auprès des femmes dans ces pays. Et qu'il est important d'instaurer un climat des affaires favorable, ce qui passe par une régulation optimale du secteur privé.

Mots clés: Auto-emploi; femme; mobile money.

Classification JEL: C23; J23; O33

MOBILE MONEY AND WOMEN'S SELF-EMPLOYMENT IN AFRICA

Abstract

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

ISSN: 2458-6250

In this work the objective is to determine the effect of mobile money on the self-employment of women in Africa. The pursuit of this objective required data, between 2010 and 2018, from the World Bank (2019) and the Financial Access Survey (2019). Thanks to the use of Panel Corrected Standard Error and the least squares possible, it appears that an increase in mobile money transactions is favorable to the self-employment of women in Africa. It also appears that the regulation of the private sector tends to discourage women in Africa to undertake and the refore to self-employ. These results suggest that mobile money should be encouraged among women in these countries. And that it is important to create a favorable business climate, which requires optimal regulation of the private sector.

Key words: Mobile money; self-employment; Woman.

JEL classification: C23; J23; O33

Introduction

Plus de 470 millions d'emplois supplémentaires seront nécessaires d'ici 2030 pour combler l'offre de travail supplémentaire qui va voir le jour d'ici là (Gasperin et al. 2019). Ce chômage est plus élevé chez les femmes que chez les hommes d'après le Fonds Monétaire International (FMI, 2018). La résolution de ce problème passe pour la plupart par la création d'entreprises (Rwenge Mburano et al. 2013). Pourtant là encore, la situation de la femme n'est pas confortable. La femme représente une main d'œuvre de plus en plus qualifiée grâce à un accès un peu plus large à l'éducation. Dans la lutte contre le chômage, il est impératif de chercher des voies et moyens pour que les femmes puissent s'épanouir dans la création d'entreprises afin de disposer de toute la ressource nécessaire pour combattre le chômage. Pour ce faire, il faut s'intéresser à ce qui détermine le choix des femmes à migrer vers l'auto-emploi.

Dans la littérature, une multitude de déterminants est évoquée, notamment l'éducation (Assoumou Menye et Guetsop Sateu, 2017). L'éducation est largement citée dans la littérature, il semble que plus les femmes ont accès à l'éducation plus elles ont les capacités de s'auto-employer et donc de choisir de le faire. Se retrouve également dans ce sillage, le statut matrimonial et le nombre d'enfants entre autres. Quelques théories sortent du lot. La théorie du Social Cognitive Career (SCCT) postule que pour entreprendre il faut avoir confiance en soi, en ses capacités à mener à bien son projet. S'il y'a cette confiance alors les revenus espérés du projet vont aller vers la hausse. La conviction de ses capacités impacte positivement la perception des revenus attendus du projet. Enfin, il faut qu'entreprendre soit un but. Parce qu'avoir un but oriente son action et ses capacités dans ce sens.

La théorie du comportement planifié ne s'écarte pas totalement de ce point de vue mais s'appesantie sur l'intention. Il faut avoir l'intention, l'ambition, de devenir entrepreneure. Les femmes ne sont pas étrangères à ces théories. Toutefois Marlow (2002) souligne que ces théories sont faites pour les hommes et par les hommes. Un aspect oublié est celui de l'image que la société a donné de la femme. La société a localisé les compétences de la femme à la maison, dans son foyer à prendre soin de sa famille. Cette image nuit évidemment la foi de la femme en ses

capacités à mener un projet d'investissement. Ce premier élément n'étant pas vérifié alors, dans la théorie du SCCT, la deuxième étape c'est-à-dire celle des revenus espérés ne sera pas favorable. Il est ainsi impératif en concevant l'entrepreneuriat chez les femmes de prendre en compte cette situation qui leurs ait propre.

Nonobstant cette belle littérature, un point important reste celui du financement. Ce problème concerne aussi bien les femmes que les hommes mais l'exclusion financière des femmes étant plus marquée cela complique plus les choses pour elles. Afin d'y remédier, les femmes peuvent faire recours à leurs familles. Il peut s'agir des parents, ou des conjoints (Caputo et Dolinsky, 1996 ;Dunn et Holtz-Eakin, 1996 ; Disney et Gathergood, 2009). Pourtant toutes n'ont pas cette opportunité d'avoir un mari ou une famille avec une situation confortable, mais aussi elles veulent pouvoir voler de leurs propres ailes. Dans ce sillage, la microfinance s'est avérée être un élément déterminant dans l'évolution de l'entrepreneuriat féminin ces dernières années (Ramboarison-Lalao, 2015). Néanmoins, il ressort aujourd'hui que dans les zones rurales, les femmes n'en ont pas bénéficié (Ramboarison-Lalao, 2015). De plus, la microfinance est pointée du doigt d'avoir été utile surtout aux individus situés en-dessous mais le plus proche possible du seuil de pauvreté (Wélé et Labie, 2016). A ces limites, le mobile money grandissant dans les pays africains semble être un atout (Gasperin et al. 2019).

C'est pourquoi cette étude s'est fixée pour objectif de déterminer l'effet du mobile money sur l'auto-emploi des femmes en Afrique. L'analyse économétrique révèle que la hausse des transactions via mobile money est favorable à l'auto-emploi des femmes en Afrique. D'où la nécessité de promouvoir l'utilisation du mobile money auprès de la population féminine. La suite de cet article s'organise comme suit, la première section présente la revue de littérature, la deuxième la méthodologie, la troisième l'analyse des résultats et le dernier point porte sur la conclusion.

1. Revue de littérature

La littérature soutient que le capital financier influence la décision d'entreprendre (Le, 1999). La création des banques est justifiée justement pour faciliter cela. Mais souvent des problèmes de rationnement de crédits, poussent certains à ne pas se décider (Akyol et Athreya, 2011). Souvent munis de leurs idées, les entrepreneurs ont du mal à trouver des financements s'ils ne possèdent pas de soutien externe (Demyanyk, 2008). En ce qui concerne les femmes, bien souvent exclues du système financier, la famille devient un atout. La théorie, qui est qualifiée ici de théorie du soutien familial, explique que pour obtenir les financements de leurs projets, les femmes peuvent compter sur l'héritage ou sur les moyens financiers de leur conjoint (Caputo et Dolinsky, 1996 ;Dunn et Holtz-Eakin, 1996 ; Disney et Gathergood, 2009). Lorsque les parents ont laissé un héritage, un capital financier, les femmes peuvent s'en servir pour monter leurs projets (Dunn et Holtz-Eakin, 1996). Dans ce cas, le capital financier que possédaient les parents est positivement lié au choix d'entreprendre. Aussi, les femmes peuvent compter sur les moyens dont disposent leurs foyers. Une femme mariée peut compter sur les finances de son foyer pour entreprendre (Caputo et Dolinsky, 1996 ; Disney et Gathergood, 2009). Le capital financier de son mari va dans ce cas être positivement lié à son choix d'entreprendre.

Un autre point défendu est le capital financier accumulé lors d'emplois précédents. Ayant d'abord reçu des salaires réguliers autrefois, elle peut avoir épargnée afin de financer sa propre activité. Toutefois, tout le monde n'a pas d'héritage, de mari avec un revenu confortable ou encore une expérience professionnelle qui justifie une épargne. De plus, le système financier traditionnel montre ses limites sur l'inclusion financière des femmes (Ramboarison-Lalao, 2015). Dans ce sens la microfinance s'est proposée comme une réponse à ce problème (Mayoukou, 2017). Il ne peut être nié qu'elle a beaucoup œuvrée pour l'entrepreneuriat des femmes. Toutefois, la microfinance n'a pas pour autant résolu les problèmes de la population féminine rurale (Ramboarsion-Lalao, 2015), les problèmes de formalités entre autres. Il se peut même que la microfinance n'ait servi qu'aux pauvres les plus aisés (Wélé et Labie, 2016).

Le mobile money se présente alors comme une solution à ce problème (Kikulwe et al. 2014 ;Peša, 2017 ; Gasperin et al. 2019). Sa rapide prolifération n'a pas mis de côté la gente

féminine. Elle a de suite généré un premier type d'auto-emploi souvent informel, lié à la distribution de ce service dans des box ou de manière ambulante (Peša, 2017). De plus, sa composante mobile banking a permis de réduire le déplacement auprès de la banque et d'effectuer un certain nombre d'opérations bancaires depuis les smartphones. Ramboarison-Lalao (2015) explique que cette composante pourrait favoriser l'auto-emploi des femmes malgaches. L'envoi et la réception d'argent rapide, le paiement de facture, le paiement des fournisseurs (Correira et al. 2017 ; Gosavi, 2017), il est évident ici que le mobile money a influencé plus que jamais les entreprises d'aujourd'hui. Même en termes de soutien familial pour entreprendre, le mobile money permet ainsi le facile acheminement de ce financement auprès de la bénéficiaire. Les chiffres montrent qu'elles reçoivent plus qu'elles ne font des envois via mobile money (Scharwatt et Minischetti, 2014) Ses effets sur l'inclusion financière (Gosavi, 2017)renforcent cet effet sur l'auto-emploi. Il favorise l'épargne grâce au mobile banking et dont le financement des investissements (Gencer, 2010). Toutefois, cette littérature de l'effet du mobile money sur l'entrepreneuriat reste encore pauvre. Cette étude entend ainsi participer à l'accroître tout au moins sur le plan empirique en Afrique.

2. Méthodologie

Cette section porte sur deux points, le premier présente les variables ainsi que les sources des données alors que le deuxième porte sur la spécification du modèle et la méthode d'estimation.

2.1. Choix des variables et sources des données

Les données sur l'auto-emploi des femmes (AEF)et l'auto-emploi total (AE) en pourcentage de l'emploi total sont issues de WDI (2019).Le mobile money, mesuré par le volume des transactions en pourcentage du PIB, lui tire ses données de FAS (2019).Les travaux tels que ceux de Danakol et al. (2017) ont montré que l'investissement était un déterminant significatif l'auto-emploi. C'est pourquoi, en tant que mesure de l'investissement, la formation brute de capital fixe (FBCF) est introduite dans cette étude. Le taux de croissance du PIB par habitant (PIBH) et l'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation (IPC) reflètent la santé de

l'économie. D'autres études comme celles de Fölster (2002) et de Danakol et al. (2017) ont pris en compte ces variables dans les modèles à estimer dans leurs études. Une économie en bonne santé devrait ainsi permettre une hausse de l'auto-emploi en améliorant le climat des affaires.

La théorie néoclassique postule qu'il faut laisser-faire le marché, il peut s'autoréguler. Alors qu'une autre partie de la littérature suggère que le marché ne peut s'autoréguler et l'intervention de l'Etat est nécessaire pour pallier à cela (Prantl et Spitz-Oener, 2009). Afin de déterminer ce qu'il en est en Afrique, la qualité de la régulation pour la promotion du secteur privé par les gouvernements (QR) est introduite et ses données proviennent de WGI (2019). Cette variable se retrouve aussi dans d'autres études sur les déterminants de l'entrepreneuriat telles que celle de Danakol et al. (2017) La disponibilité de ces données, de sources secondaires, a justifié une période d'étude qui va de 2010 à 2018 sur six pays à savoir le Botswana, le Cameroun, le Kenya, la Malaisie, l'Ouganda et le Zimbabwe.

2.2. Spécification du modèle et méthode d'estimation

L'estimation par les moindres carrés généralisés ou par les moindres carrés à variables indicatrices dépend du test de Hausman. En effet, d'après les données, la dimension individuelle de 06 pays est inférieure à la dimension temporelle de 09 années. Le recours au test de Hausman, pour choisir entre le modèle à effets spécifiques aléatoires (H0) et le modèle à effet spécifiques fixes (H1), est dans ce cas adéquat. La spécification suivante permet notamment de recourir à ce test.

$$AEF_{i,t} = n_i + \beta_1 Mobile\ money_{i,t} + \beta_2 PHONE_{i,t} + \beta_3 FBCF_{i,t} + \beta_4 TPIBH_{i,t} + \beta_5 IPC_{i,t} + \beta_6 QR_{i,t} + \varepsilon_{i,t} \text{ avec } i = 1, \dots, 6 \text{ et } t = 2010, \dots, 2018.$$

Ce modèle est celui de l'auto-emploi des femmes, toutefois il est intéressant d'analyser la situation de la femme par rapport au comportement de toute la population. D'où une deuxième spécification est introduite afin de modéliser cela.

$$AE_{i,t} = n_i + \beta_1 Mobile\ money_{i,t} + \beta_2 PHONE_{i,t} + \beta_3 FBCF_{i,t} + \beta_4 TPIBH_{i,t} + \beta_5 IPC_{i,t} + \beta_6 QR_{i,t} + \varepsilon_{i,t} \text{ avec } i = 1, \dots, 6 \text{ et } t = 2010, \dots, 2018.$$

Au seuil de 10%, le test de Hausman permet de trancher entre l'estimation de ce modèle par les moindres carrés généralisés si l'hypothèse nulle n'est pas rejetée ou par les moindres carrés à variables indicatrices si l'hypothèse alternative n'est pas rejetée. Dans ce dernier cas, il est nécessaire de procéder aux tests d'hétéroscédasticité de Wald, d'indépendance de Breusch-Pagan et d'autocorrélation des termes d'erreurs de Wooldridge afin de s'assurer de la structure de ces dernières. Dans le cas où un de ces problèmes est détecté, les méthodes du PCSE et des moindres carrés réalisables sont retenues pour correction.

3. Analyse des résultats

Afin de procéder aux estimations, il est nécessaire de d'abord faire recours aux tests de racines unitaires. Le critère d'information de Schwartz permet de détecter automatiquement le retard optimal de chaque variable, dans les tests de Levin, Lin et Chu puis de Phillip Perron.

Tableau 1. Test de racines unitaires

	LLC	PP	Décision
AEF	I(0)	I(0)	I(0)
AE	I(0)	I(0)	I(0)
Mobile money	I(1)	I(1)	I(1)
FBCF	I(0)	I(0)	I(0)
TPBH	I(0)	I(0)	I(0)
IPC	I(0)	I(0)	I(0)
QR	I(0)	I(0)	I(0)

Source : Auteur sur Eviews

Toutes les variables, à l'exception du mobile money, sont stationnaires en niveau au seuil de 5%. De ce fait, il est important de rechercher s'il existe une cointégration entre les variables de ce

modèle. A cet effet, le test de cointégration de Pedroni est utilisé. Pour mener à bien ce test, le critère d'information de Schwartz est aussi mobilisé pour le test automatique du retard optimal. L'hypothèse nulle d'absence de cointégration s'oppose à l'hypothèse alternative de cointégration au seuil de 5%. La décision finale du test dépend de la décision de 11 statistiques. L'information apportée par le plus grand nombre de statistiques est l'information retenue dans la décision finale. Le tableau suivant résume les résultats issus de ce test.

Tableau 2. Résultats du test de cointégration

Cointégration	AEF		AE	
	Probabilité	Décision	Probabilité	Décision
Panel v-Statistic	0,8548	H(0)	0,8178	H(0)
Panel rho-Statistic	0,9958	H(0)	0,9953	H(0)
Panel PP-Statistic	0,8775	H(0)	0,7182	H(0)
Panel ADF-Statistic	0,8703	H(0)	0,7264	H(0)
Panel v-Statistic Weighted	0,7652	H(0)	0,7279	H(0)
Panel rho-Statistic Weighted	0,9952	H(0)	0,9937	H(0)
Panel PP-Statistic Weighted	0,6012	H(0)	0,4548	H(0)
Panel ADF-Statistic Weighted	0,6351	H(0)	0,5092	H(0)
Group rho-Statistic	0,9998	H(0)	0,9998	H(0)
Group PP-Statistic	0,0520	H(0)	0,0493	H(1)
Group ADF-Statistic	0,0011	H(1)	0,0004	H(1)

Source : Auteur sur Eviews

L'hypothèse nulle ne peut être rejetée ici pour les deux modèles. Pour l'auto-emploi des femmes, seule une statistique laisse soupçonner une possible cointégration entre les variables. Pour l'auto-emploi en général, 09 des 11 statistiques affirment que l'hypothèse alternative d'absence de cointégration ne peut être rejetée. Ce résultat permet de procéder à l'estimation des variables à niveau.

Tableau 3. Résultats du test de Hausman

	Auto-emploi des femmes		Auto-emploi	
	FE	RE	FE	RE
Mobile money	-0,0173 (0,0116)	0,3812*** (0,1020)	-0,0212** (0,0075)	0,3039** (0,0928)

FBCF	0,3174** (0,0910)	1,4049** (0,4979)	0,1406** (0,0583)	1,4752** (0,4533)
TPBH	-0,0414 (0,0509)	-1,5012** (0,5505)	-0,0391 (0,0326)	-1,4935** (0,5011)
IPC	-0,0002 (0,0616)	1,8868** (0,5871)	0,0216 (0,0395)	1,3444** (0,5345)
QR	6,2511** (1,7263)	-32,4280*** (3,5178)	3,4935** (1,1062)	-28,8156*** (3,2025)
Constante	58,5653*** (2,1642)	22,1827 (12,9359)	54,6977*** (1,3868)	7,7358 (11,7763)
R-carré	0,4237	0,8580	0,4200	0,8237
Fisher (probabilité)	0,0002	0,0000	0,0003	0,0000
Hausman (probabilité)	0,0000		0,0000	

*Source: Auteur sur Stata. *** $p < 0,01$; ** $p < 0,05$; * $p < 0,1$*

Le test de Hausman révèle que le modèle à effets spécifiques fixes (FE) est adéquat, par rapport au modèle à effets spécifiques aléatoires (RE), pour les deux modèles. Ils sont alors estimés par les moindres carrés à variables indicatrices. Toutefois des tests postestimations sont nécessaires afin d'évaluer la robustesse des résultats qui en sont issus.

Tableau 4. Tests postestimations

Tests	AEF	AE
Dépendance de Breusch-Pagan	0,5372	0,1543
D'hétéroscédasticité de Wald	0,0000	0,0001
D'autocorrélation des termes d'erreurs de Wooldridge	0,0022	0,2815

Source: Auteur sur Stata

L'hypothèse nulle de Breusch-Pagan est celle de la dépendance de la structure transversale des termes d'erreurs. Pour Wald, l'hypothèse nulle est celle de l'hétéroscédasticité. Pour Wooldridge, l'hypothèse nulle est celle de l'autocorrélation des termes d'erreurs. Le seuil de significativité de chacun de ces tests est de 5%. Ainsi, d'après les résultats qui précèdent, les deux modèles souffrent d'hétéroscédasticité et d'autocorrélation des termes d'erreurs. Pour y remédier deux méthodes sont retenues. Le Panel Corrected Standard Error (PCSE) et les moindres carrés réalisables (FGLS).

Tableau 5. Résultats de la correction du modèle

	Auto-emploi des femmes		Auto-emploi	
	PCSE	FGLS	PCSE	FGLS
Mobile money	0,3232** (0,0998)	0,3529*** (0,0963)	0,3039** (0,0906)	0,3021*** (0,0821)
FBCF	1,0163** (0,4852)	1,2498** (0,4595)	1,4752*** (0,4229)	1,6601*** (0,3797)
TPBH	-0,6747 (0,4350)	-0,7028* (0,4209)	-1,3945** (0,5294)	-1,1700** (0,4910)
IPC	0,6553 (0,4510)	0,6142 (0,4295)	1,3444** (0,5029)	1,0644** (0,4397)
QR	-27,1888*** (3,3051)	-31,5547*** (3,0266)	-28,8156*** (2,2677)	-28,5333*** (2,0703)
Constante	26,2280** (12,2279)	19,6054* (11,4565)	7,7358*** (10,2302)	5,3559 (9,2553)
Fisher (probabilité)	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000

*Source: Auteur sur Stata. *** $p < 0,01$; ** $p < 0,05$; * $p < 0,1$.*

D’après les résultats ci-dessus, une hausse du volume des transactions via mobile money en pourcentage du PIB conduit, ceteris paribus, à une augmentation de l’auto-emploi des femmes. Cet effet positif est aussi remarqué pour ce qui est de l’auto-emploi total mais les coefficients estimés sont plus élevés chez la femme. Ce résultat suggère que les femmes peuvent compter sur le mobile money pour pouvoir mener à terme leurs projets d’investissements. Le mobile money en envahissant le quotidien des femmes africaines ces dernières années, leurs a ouvert un peu plus les portes de l’auto-emploi. Ce résultat d’après lequel le mobile money est favorable pour l’auto-emploi se retrouve aussi dans les travaux de Gasperin et al. (2019). Ces derniers trouvent que le mobile money a favorisé l’auto-emploi dans 08 pays en développement.

Ces résultats montrent aussi que l’investissement domestique favorise l’auto-emploi en Afrique. Une hausse des dépenses d’investissements dans les pays africains conduit à une hausse de l’auto-emploi des femmes en Afrique, toutefois cet effet est moins important pour elles que pour l’ensemble de l’économie. Il ressort aussi que la croissance économique réduit l’auto-emploi en Afrique. Ce résultat se retrouve aussi dans les travaux de Fölster (2002) ou encore de Danakol et

al. (2017). Fölster (2002) explique à ce sujet que dans les pays où le PIB est faible, il prédomine souvent une multitude de petites entreprises appartenant à des travailleurs indépendants. Ainsi, une hausse de ce PIB devrait conduire à l'établissement de grandes firmes qui recrutent une bonne partie de la population et réduisent alors l'auto-emploi. Pour ce qui est de l'inflation elle favorise l'auto-emploi. L'inflation réduit le taux d'intérêt et favorise l'acquisition du capital et donc la possibilité d'investir dans le développement de son activité. Enfin, il ressort que la régulation du secteur privé par les gouvernements réduit la ferveur à entreprendre.

Conclusion

L'objet de ce travail était de déterminer l'effet du mobile money sur l'auto-emploi des femmes en Afrique. Pour y parvenir, cette étude a fait recours au Panel Corrected Standard Error et aux moindres carrés réalisables grâce aux données de la Banque Mondiale (2019) et de FAS (2019) entre 2010 et 2018. Il en est ressorti que l'accroissement de l'activité du mobile money est favorable au développement de l'auto-emploi des femmes en Afrique. Il en est également ressorti que la régulation du secteur privé tend à décourager les femmes en Afrique à s'auto-employer. Ces résultats suggèrent qu'il faut encourager le mobile money auprès des femmes. A ce sujet Scharwatt et Minischetti (2014) expliquent qu'il faut inclure les femmes dans les publicités de campagne du mobile money, d'amener plus de femmes à devenir des agents distributeurs de ces services. Pour celles en milieu rural, il serait intéressant de reproduire une opération déjà proposée par Ramboarison-Lalao (2015), à savoir faire circuler un camion ou assimilé avec plaque solaire dans les zones rurales. Ce camion devra proposer les services mobiles money et peut servir de première réponse à l'exclusion financière des femmes en zones rurales. Enfin, à l'intention des gouvernements, il est important d'instaurer un climat des affaires favorable ce qui passe par une régulation optimale du secteur privé.

Références bibliographiques

Akyol, A. & Athreya, K. (2011), « Credit and Self-employment », *Journal of Economics Dynamics & Control*, 35(3), pp. 363-385.

Assoumou Menye, O. & Guetsop Sateu, F. (2017), « L'Entreprenariat Féminin au Cameroun: Enjeux et Perspectives », *Revue Congolaise de Gestion*, 2(24), pp. 11-42..

Caputo, R. & Dolinsky, A. (1996), « Women's Choice to Pursue Self-employment: the Role of Financial and Human Capital of Household Members », *Journal of Small Business Management*, 36, pp. 8-17.

Correira, O., Ngare, P., Sindiga, D. & Otwoma. (2017), « Determinants of Mobile Money Remittance in East Africa », *Journal of Economics and Finance*, 8(3), pp. 17-29.

Danakol, S., Estrin, S., Reynolds, P. & Weitzel. (2017), « Foreign Direct Investment via M&A and Domestic Entrepreneurship: Blessing or Curse?», *Small Bus Econ*, 48, pp. 599-612.

Demyanyk, Y. (2008), « U.S. Banking Deregulation and Self-employment: a Differential Impact on those in Need », *Journal of Economics and Business*, 60, pp. 165-178.

Disney, R. & Gathergood, J. (2009), « Housing Wealth, Liquidity Constraints and Self-employment », *Labour Economics*, 16 (1), pp. 79-88.

Dunn, T. & Holtz-Eakin, D. (1996), « Financial Capital, Human Capital, and the Transition to Self-employment: Evidence from Intergenerational Links », *Journal of Labor Economics*, 18(2), pp. 282-305.

FMI (2018), *Cameroun: Questions Générales, Rapport Pays n°18/256*.

Fölster, S. (2002), « Do Lower Taxes Stimulate Self-Employment », *Small Bus Econ*, 19, 135-145.

Gasperin, C., Rotondi, V. & Stanca, L. (2019), « Mobile Money and the Labor Market: Evidence from Developing Countries », *DEMS working paper*, pp. 1-20.

Gosavi, A. (2017), « Can Mobile Money Help Firms Mitigate the Problem of Access to Finance in Eastern Sub-Saharan Africa? », *Journal of African Business*, 19(3), pp. 343-360.

Gencer, M. (2010), « The Mobile Money Movement: Catalyst to Jump-star Emerging Markets », *Innovations*, 6(1), pp. 101-118.

Kikulwe, E., Fischer, E., and Qaim, M. (2014), « Mobile Money, Smallholder Farmers, and Household Welfare in Kenya ». *Plos One*, 9(10), pp. 1-13.

Le, A. (1999), « Empirical Studies of Self-employment », *Journal of Economics Survey*, 13(4), pp. 381-416.

Marlow, S. (2002), « Women and Self-employment: a Part of Apart from Theoretical Construct? », *Entrepreneurship and Innovation*, 3(2), pp. 83-91.

Mayoukou, C. (2017), « Microfinance et Echelle d'Intermédiation: l'Industrie est-elle Toujours dans l'Enfance », *Colloque International l'Actualité de la Finance*, Act 2, pp. 1-15.

Peša, I. (2017), « The Development Potential of Frugal Innovation among Mobile Money Agents in Kitwe, Zambia », *The European Journal of Development Research*, 30(1), pp. 49-65.

Prantl, S. & Spitz-Oener, A. (2009), « How does Entry Regulation Influence Entry into Self-Employment and Occupational Mobility », *Economics of Transition*, 17(4), pp. 769-802.

Ramboarison-Lalao, L. (2015), « Quels Financements pour l'Entreprenariat Féminin à Madagascar », *Entreprendre et Innover*, 2(25), pp. 35-48.

Rwenge Mburano, J-R., Njeri, K. & Maina, L. (2013), « Facteurs Explicatifs de l'Entreprenariat Féminin en Afrique Subsaharienne: Cameroun et Kenya », *Rapport de Recherche du FR-CIEA n°66/13*, pp. 1-59.

Scharwatt, C. & Minischetti, E. (2014), « L'Autre Moitié du Marché : les Femmes et l'Argent Mobile », *GSMA*, pp. 1-10.

Wélé, P. & Labie, M. (2016), « Efficacité des programmes publics en microfinance et inclusion financière », *Revue tiers monde*, 1(225), pp. 77-99.